

LE POT' LICOT

N° 122



L'homme en boucle.

Se vider de tout ce dont est plein, se remplir de tout ce dont on est vide.

Saint Augustin

*C'est un mystère pour moi
Nous avons une avidité à laquelle nous avons agréé
Tu penses que tu dois avoir plus que ce dont tu as besoin
Jusqu'à ce que tu aies tout, tu ne seras pas libre*

Eddie Vedder, *Society*, sur l'album *Into the wild - Original Soundtrack*, J Records, 2007.

*It's a mystery to me
We' have a greed with which we have agreed
You think you have to want more than you need
Until you have it all you won't be free*

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

A la rencontre de Thomas P.5



Abécédaire du Petit Peuple : les objets P.6

Nos meilleurs vœux pour 2020 P.11

Dessin de couverture réalisé par Sylvestre.

Les photographies ont été prises par le Petit Peuple .

Dessin de dernière page réalisé par Régis.

Quand penser n'est pas une affaire de neurones

Ce numéro offre une vraie leçon de philosophie. Tout débute par une question : qu'est-ce qu'un objet ? On pourrait imaginer qu'il y va simplement d'un jeu du dictionnaire, mais ce serait se fourvoyer, car de questions en questions, c'est notre personne qui entre en jeu et qui, dès lors, se met en question.

D'emblée, Gérard, Arthur et Jérôme nous disent qu'on ne parle pas à un objet car un objet ne répond pas ! Tout semble être dit mais les choses se complexifient. Jérôme dit qu'il parle à une bougie, Michel à son miroir et Liliane à son « Bambi ». Serait-ce contradictoire ? Non. Jérôme parle à une bougie pour entendre une réponse du ciel. Michel parle à son miroir parce qu'il se met en scène. Et Liliane parle à son « Bambi » parce qu'elle s'en sert comme d'un journal intime. Il n'y a donc aucune contradiction.

Leslie amène la question à un second niveau en disant qu'elle parle à son chat. Arthur de constater qu'un chat n'est pas un objet car il ressemble autant à la personne qu'il n'en diffère. Jordan avance que c'est parce que le chat est un vivant qu'il n'est pas un objet. Et Rémi d'ajouter que tant on est vivant on ne peut pas être un objet. Mais que penser de l'arbre, alors ? La réponse est donnée par Michel : un arbre ça crève aussi, c'est donc qu'il est vivant !

On pourrait en rester là, à l'idée que le vivant est défini par le fait qu'il meurt. Et de célébrer l'être-pour-la-mort. Mais heureusement on échappe à cet enlèvement dans les marais de la mélancolie. Ophélie nous ramène les pieds sur terre en soulignant qu'on ne peut penser la vie des hommes sans parler de la parole : l'arbre est certainement vivant mais il ne parle pas, remarque-t-elle avec finesse !

La question rebondit sur un troisième niveau. Mathilda la reprend au vol et fait entendre que ce n'est pas parce qu'on nous parle qu'on est nécessairement inscrit dans la vie. C'est qu'elle pointe avec justesse une différence entre la vie organique et la vie humaine. A mots couverts, elle nous dit que vivre comme un organisme n'est pas vivre une vie d'homme. Pour vivre une vie d'homme, il faut partager une intimité et mettre une vie en commun. En parlant de sa tablette et du fait qu'elle y joue seule, elle montre comment on passe de la relation à l'autre à une relation de compensation avec un objet.

Mais avant d'aborder ce problème, reprenons le fil de la réflexion. Jordan relance la discussion en disant qu'il a vu que dans les camps de travail les gens deviennent des objets. Il a compris que ce qui les rend objet est le fait qu'ils sont instrumentalisés, qu'ils ne peuvent décider de manière autonome et qu'il leur est retiré le droit de parole. Pleine de bon sens, Mathilda rappelle qu'on ne décide pas de tout dans la vie. Mais, comme l'objecte Rémi, cela ne veut pas dire qu'on ne décide de rien car on peut au moins être invité à donner son avis.

Suite p.4 →

La question fait mouche : quand on décide pour moi, suis-je un objet ? s'inquiète Gérard. L'interrogation semble si impertinente ou si difficile à ouvrir que le débat s'en va bien vite ailleurs. Et Olivier de parler de coaching pour le rangement...

C'était sans compter Jérômine qui, pour parler des objets qui encombrant la vie, parle de « décombres ». Elle parle en effet de tout ce qui comble sa vie... et de tout ce dont elle voudrait se débarrasser mais qu'elle a peur de jeter. C'est très fin de sa part de faire entendre les deux occurrences de ce terme : d'un côté on comble une fosse et de l'autre on est comblé de joie... Jérômine rejoint Mathilda, les objets peuvent devenir des substituts. Quand il n'y a rien, ils nous permettent de nous accrocher à la manière dont un naufragé s'accroche à une bouée. Quand la relation se vide, ils nous donnent l'impression de retrouver un sol. Mais une légère bise et tout le décor s'envole : pourquoi une guitare, je ne sais même pas en jouer se demande Jérômine ! A quoi bon toutes ces fringues qui m'encombrent ajoute Paulette !

On arrive à la fin de la leçon, la recherche d'objets nous donne le sentiment d'être, celui d'avoir une puissance d'achat et de valoir quelque chose. Valoir et avoir. Plus d'avoir pour valoir plus. Mais y aurait-il un lien entre l'avarice et la varice se demande Mathilda. Le psychanalyste Anzieu qui créa le concept de « moi-peau » serait sans aucun doute d'accord avec cette intuition. Leslie ajoute avec subtilité que l'avarice rend aveugle. Jean Ziegler serait d'accord avec elle, lui qui dit qu'il n'est que les très riches pour maintenir que l'économie de marché rend tout le monde plus riche !

Pourrait-on se délivrer de cet asservissement à l'objet ? se demande le groupe. Patrick constate qu'il vaut mieux se séparer d'un objet que d'un souvenir car un objet cela se rachète. C'est que, comme le dit Rémi, l'essentiel, ce sont les bons moments passés avec ceux qu'on aime. C'est ce qu'on vit, comme des promenades dans les bois, dans ces bois où il est si bon de cueillir les noisettes offertes par Mère-nature, ajoute Michel.

Mais le chemin de la délivrance est difficile à emprunter reconnaît Gérard en avouant que les objets ont du pouvoir sur lui. Et Arthur d'ajouter que les objets qu'on n'a pas encore nous aliènent déjà... Comme ces fichus billets de 500 que je n'ai pas, admet Gérard !

Cette leçon n'en donne pas. On le lit, personne n'échappe à l'emprise consumériste. A notre décharge reconnaissons que le discours ambiant fait tout pour nous convaincre qu'on ne peut pas vivre sans nos entreprises qui produisent ces objets. Nos objets font partie d'un dispositif qui formate nos modes de vie. La prison a des barreaux dorés ! Personne n'échappe à cette aliénation.

Et certainement pas les responsables de nos politiques sociales qui, endoctrinés par la logique entrepreneuriale, se soumettent à la gouvernance par les nombres et ne jurent que par les mots de la novlangue : planification stratégique, amélioration permanente, client, service, efficacité, efficience, valeur, rendement, qualité, produit, satisfaction, gestion, performance, positif, constructif, évaluatif, management, objectif, procédure, norme, protocole,

On s'attendait à mieux. On attendait des mots plus humains : relation, rencontre, présence, solidarité, attention à l'autre, horizon, sens, signifiante, dignité, harmonie, tendresse, bienveillance, écoute, disponibilité, lenteur, vie, vivre-ensemble. On s'attendait au moins à ce qu'ils lisent les sciences humaines et qu'ils parlent d'éducation, de soin, de pédagogie, de clinique, de thérapeutique, de fonction soignante, d'anthropologie, de sociologie, de psychanalyse et de philosophie. Force est de constater qu'ils ne proposent ni concept, ni théorie, ni idée de l'Homme, ni même un projet de société.

On était pourtant en droit d'attendre qu'ils exercent leur sens critique et qu'ils comprennent que cette course vers l'infini est une fuite en avant qui produit des effets délétères. On était pourtant en droit d'attendre qu'ils nous aident à travailler et à tisser ces liens humains qui nous permettent de vivre.

Accusons le coup : il n'y a rien à attendre de ceux qui parlent de bienveillance et de respect de la personne tout en parlant de ressource humaine et de capital humain... Cherchez l'erreur !

C'est là que tout trébuche : Kant l'a pourtant expliqué, les choses ont une valeur, l'homme n'a pas de valeur car il a une dignité. Hélas, nous l'avons oublié et nous nous prenons pour des objets vivants.

C'est sur ce constat bien amer que nous démarrons l'année. Nous vous souhaitons, à vous, la meilleure année possible. Quant à nous, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle soit la moins pire possible.

Présentation de Thomas

Une nouvelle tête encore aux Coquelicots ! Thomas est parmi nous depuis quelques mois et son franc sourire accompagne quotidiennement le Petit Peuple dans ses aventures

Je m'appelle Thomas Schumacker. J'ai 21 ans.

Je vis à la maison près des chiens. Elle est à Nandrin, c'est la maison de mon papa, Denis, et ma maman, Sabrina.

J'ai une sœur, Emma. Elle est plus âgée que moi.

Rémy : est-ce que tu fais du sport ?

Thomas : *je joue au tennis avec des gens, j'y vais les week-ends.*

Rémy : est-ce que tu t'amuses aux Coquelicots ?

Thomas : *je suis content de venir. J'aime travailler dehors avec François et Lara. On a planté un arbre, brossé les feuilles, arrangé le jardin, ... J'aime aussi le dessin et le cirque avec Brigitte.*

Jordan : est-ce que tu as peur des chiens ?

Thomas : *non, j'ai peur des angoisses. Et j'en ai des angoisses !*

Arthur : tu aimes bien la musique ? Par exemple Florent Pagny ou « NTM » ?

Thomas : *j'écoute Shakira.*

Gérard : as-tu un ordinateur ?

Thomas : *pas encore mais bientôt.*

Arthur : tu regardes la télévision ?

Thomas : *des fois aux Coquelicots on regarde un film. Je ne regarde pas la TV à la maison.*

Gérard : tu as une belle maison ?



Thomas : *elle est blanche dehors. J'ai un jardin, ma grand-mère Mimi tond la pelouse. Je travaille aussi dans mon jardin avec papa et maman. Je joue au football et au basket dans le jardin.*

Arthur : et au bowling ?

Thomas : *je sais faire un strike. Je fais du mini-golf aussi. Et du cheval. J'avais un cheval gris, avec un lasso !*

Paulette : as-tu déjà voyagé ?

Thomas : *je suis parti en Crète avec papa et maman. On allait voir les bateaux près du port.*

Gérard : as-tu une cave à vin ?

Thomas : *non pas du tout.*

Olivier : tu aimes bien qu'on te pose des questions ?

Thomas : *non. Ce n'est pas facile de répondre oui ou non. Pas du tout.*

Abécédaire du Petit Peuple : un objet

Nous vivons entourés d'objets divers. Parfois nous sommes immergés dans un océan d'objets. Comment ne pas y sombrer corps et âmes et ne pas devenir nous-mêmes un bidule, un truc, une épave ? La rédaction du Pot'licot s'est penchée sur ces questions et bien d'autres encore. Bonne lecture en notre compagnie ...

Olivier : vous savez me donner un exemple d'objet ?

Liliane : Une pomme. Et la pomme je la mange.

Gérard : oui, tu ne vas pas lui demander son avis quand même ?

Jérôme : la pomme, je la regarde mais je ne lui parle pas.

Arthur : c'est surtout qu'elle ne répond pas.

Olivier K. : est-ce qu'il y a des objets auxquels tu parles ?

Patrick : je parle à Céline !

Olivier K. : ce n'est pas un objet je crois ?

Jordan : on dit bien femme objet !

Jérôme : j'allume une bougie et je parle à la bougie. Je fais le signe comme ça (NDR : signe de la croix) et je parle.

Olivier K. : et qui t'écoute ?

Jérôme : le ciel. Il y a une parole qui vient dans mon cerveau.

Jordan : genre ... une conscience ?

Rémy : je n'y crois pas! L'objet ne répond pas.

Michel : parfois je parle à l'armoire, ou à la glace. Je lui demande si je suis bien propre, ou bien rasé. " Merci la glace, t'es bien gentille de me répondre ".

Paulette : quand on est seule, on a parfois besoin de parler aux objets.

Michel : je sais que la glace ne parle pas hein ! S'il y avait quelqu'un, je parlerais avec lui. C'est mon cerveau qui travaille.

Liliane : je parle à ma peluche, c'est un Bambi. Je lui raconte mes histoires, je lui parle de Fabian mon amoureux.

Leslie : je parle à mon chat mais ce n'est pas un objet, c'est un animal.

Arthur : ton chat n'est pas un objet mais il est différent de moi et le même à la fois.

Jordan : ben l'animal est vivant comme toi. L'objet n'est pas vivant.

Rémy : c'est ça, tant que tu es vivant tu ne peux pas être un objet.

Patrick : mais un arbre n'est pas vivant et ce n'est pas un objet. C'est juste un arbre !

Michel : un arbre ça crève aussi. Alors c'est vivant.

Ophélie : un arbre est vivant mais il ne parle pas.

Mathilda : mes parents parlent. Mais quand je suis à la maison il n'y a pas de vie pour moi.

Olivier K. : peut-être que tu es devenue un objet ?

Jordan : j'avais trouvé 3 oiseaux morts aux Coquelicots. Ce n'était pas des objets mais des êtres vivants. Je les ai emballés, j'ai fait une espèce de tombeau avec des petits bois puis j'ai mis le feu. J'ai fait un rituel avec François. C'est symbolique tu vois. Ça aurait été trop brutal de les jeter comme cela.

Patrick : si je trouve un animal mort je l'enterre.

Gérard : moi pas, je ne fais rien. Ou je le mets de côté pour ne pas marcher dessus.

Rémy : je l'enterrerais dans un endroit bien, une grande pelouse par exemple.

Jérômine : moi je ne saurais pas quoi faire.

Ophélie : mais les vaches on les coupe quand même, ça devient de la viande !

Gérard : et le cochon devient du jambon.

Olivier : ça veut dire qu'on peut transformer un être vivant en objet ?

Jérôme : ben quand même, on le coupe et on le mange ! Et c'est bon !

Jordan : c'est la même chose pour les poules, les canards, les sangliers, ...

Patrick : tuer pour manger je n'aime pas. Ah mais il faut bien manger.

Arthur : en classe une fois j'ai vu un veau qu'on tuait : un grand coup sur la tête et c'est fait. Ça va vite.

Olivier K. : quand est-ce que l'animal devient un objet ?

Jordan : quand il est trop vieux peut-être ?

Olivier K. : et pour un être humain alors ? On peut transformer un humain en objet ?

Patrick : je ne crois pas. Un humain qui meurt ne devient pas un objet.

Olivier K. : et si on me découpait vivant. Mes bras, mes jambes, ... ne deviendraient pas des objets ?

Mathilda : ha ha, ce serait surtout un carnage !

Arthur : c'est interdit de te couper en morceaux, mais ce n'est pas impossible.

Jordan : mais si la police t'arrête, tu ne deviens pas un objet ?

Olivier K. : quelqu'un a déjà eu l'impression d'être considéré comme un objet ? (NDR : dans un premier temps, personne n'a répondu à cette question).

Jordan : dans les « Carnets du bourlingueur », j'ai vu des gens dans un camp de travail. Les soldats leur tiraient dessus quand ils le voulaient. Les gens étaient devenus des objets.

Olivier K. : oui. Et toi ?

Jordan : avec les éducateurs ça va. Par contre j'ai du mal à m'affirmer à la maison. Aux Coquelicots c'est peut-être plus facile ?

Liliane : on m'a déjà utilisée. Un moniteur une fois, il me faisait coudre pour lui.

Paulette : dans une phrase, il y a un sujet et un complément d'objet qui subit l'action. La règle de grammaire nous donne la différence entre l'objet et le sujet. L'objet ne choisit pas.

Mathilda : je n'ai pas toujours décidé de tout ce qui m'arrivait.

Gérard : mon papa et ma maman décident pour moi.

Olivier : et alors ?

Gérard : quand ils décident pour moi je suis un objet ?

Olivier K. : nous avons écouté l'interview d'une « coach rangement » qui nous disait qu'on peut utiliser le rangement pour réfléchir à sa vie, faire un bilan sur soi, identifier ce qui nous encombre. Jérôme, qu'est ce qui t'encombre chez toi ?

Jérôme : chez moi c'est plutôt les décombres.

Michel : à la maison de repos, il y en a qui en ont de l'encombrement c'est sûr.

Jérôme : de temps en temps ma chambre est pleine. Il faudrait jeter des trucs. J'aimerais qu'il y ait moins de choses. Est-ce que mes parents seront d'accord si je jette des objets ?

Michel : ben ... si tu ne sais plus où les mettre ?

Jérôme : j'ai un casque, une épée et un bouclier. C'est un peu encombrant quand même.

Olivier K. : tu dois combattre avec ?

Jérôme : non.

Olivier K. : pourquoi tu ne les jettes pas ?

Mathilda : peut-être qu'elle a peur ? Moi je ne peux pas jeter des trucs, ma maman ne veut pas. Si je jette, ma mère me tue direct.

Gérard : moi je liquiderais tout ce qu'il y a dans ma cave ! Mais c'est à maman et pas à moi. Les vestes, les souliers, les ordinateurs, ...

Mathilda : jeter un objet je ne sais pas le faire.

Olivier K. : mais si l'objet ne te sert pas et que personne n'en veut ? Tu es condamnée à le garder ?

Arthur : chez moi il y a plein d'objets dont je ne me sers plus. Je devrais les vendre à une brocante avec mon papa.

Olivier K. : si tu vendais tes objets à une brocante tu ferais quoi avec les sous ?

Arthur : je m'achèterais d'autres choses.

Olivier K. : c'est dingue hein, tu aurais à nouveaux des objets chez toi !

Jérôme : j'ai une guitare dans ma chambre et je ne sais pas quoi en faire. Je la jette ou je la donne ? Pourquoi j'avais acheté une guitare ? Je ne sais même pas en jouer. Elle prend trop de place tu vois. J'ai aussi une batterie ... je devrais m'en débarrasser ? Mais je ne sais pas donner.

Paulette : je garde beaucoup d'objets, parce qu'on ne sait jamais ... Par contre quand j'ai quitté la maison j'ai laissé les anciens objets derrière moi. Mais j'en ai racheté ...

Jordan : c'est comme chez moi, ma chambre est trop petite.

Olivier K. : elle est trop petite ou tu as trop de choses ?

Jordan : je ne sais pas.

Mathilda : à qui je peux donner tous mes objets ?

Olivier K. : tu ne peux pas les détruire ? Ou les jeter ?

Mathilda : non !

Jordan : ben c'est un objet, ça n'a pas d'âme.

Mathilda : je pourrais donner mes doudous à ma nièce ?

Olivier K. : c'est un bébé, elle ne peut pas donner son avis. Que faire de tes doudous, c'est ton problème. Peut-être que plus tard elle ne saura pas quoi faire avec tes vieux doudous ?

Mathilda : je m'en fous de ça, je lui donne. Si je lui donne ce n'est plus mon problème.

Paulette : ce qui nous encombre nous rassure peut-être ? Moi par exemple j'ai tellement de vêtements que je ne sais même plus ce que je possède. Je suis encombrée par mes vêtements, mais je ne sais pas m'en débarrasser.

Rémy : les souvenirs que j'ai reçus de ma grand-mère, je ne saurais pas les jeter. Je voudrais bien m'en débarrasser mais quelque chose m'en empêche.

Jordan : c'est peut-être sentimental ?

Jérôme : je jetterais bien des trucs mais j'ai peur de me faire gronder.

Olivier K. : est-ce mal de vouloir s'alléger ?

Jérôme : mais j'ai de trop !

Olivier K. : dans le documentaire que nous avons regardé ensemble, l'anthropologue disait qu'un des symboles de réussite dans notre société est la quantité ou la valeur des objets que l'on possède. Elle a dit également que pour se libérer des objets il faut d'abord s'affranchir de ce besoin de reconnaissance de l'autre. Et ensuite on peut découvrir ce qui apporte du bonheur et qui est hors du système économique. Mais qu'est ce qui apporte le bonheur et qui est gratuit ?

Rémy : les bons moments passés avec sa copine.

Michel : aller cueillir des noisettes, des champignons ... ça ne coûte rien et c'est bon ! Les fruits sont chers dans les magasins, mais dehors tu les trouves aussi.

Leslie : mais quand j'achète ça me fait plaisir !

Olivier K. : c'est marrant moi c'est l'inverse : acheter des trucs ça me stresse.

Gérard : ah non, moi j'adore !

Jérôme : moi j'aime payer. Payer c'est bien.

Olivier K : tu aimes manipuler de l'argent ?

Jérôme : oui.

Rémy : j'aime mieux donner. Ça me fait plaisir de donner. Je n'ai pas trop d'objets parce que je donne vite.

Paulette : on est tout le temps invité à acheter des trucs. Sur mon téléphone fixe, au moins une fois par semaine je reçois des appels de personnes qui me poussent à acheter toutes sortes de choses.

Liliane : si j'ai des sous et que je vais à la brocante, il faut que j'achète. J'achète ce que je vois, c'est le fait d'avoir des choses.

Gérard : acheter me donne du plaisir. Je suis heureux quand j'ai de l'argent dans les mains. Je dois savoir que j'ai des sous.

Olivier k. : comme dans la pièce de Molières, « L'avare » ou le film avec Louis de Funès « La folie des grandeurs » ? Tu crois que tu es guidé par l'avarice ?

Gérard : je ne sais pas.

Patrick : avarice ? Ce n'est pas comme une maladie ?

Mathilde : avarice, c'est comme une varice.

Leslie : avarice, ça me fait penser à aveugle.

Jordan : l'avare met les billets dans sa poche. Tu vois Gérard, les billets de 500 € ?

Patrick : quand je suis parti de l'appartement de ma maman, j'ai laissé des objets derrière. Ce n'est pas grave mais j'aurais voulu prendre plus de photos.

Olivier K. : si tu devais déménager, quel objet serait important pour toi ?

Patrick : ma TV et mon vidéo !

Mathilda : moi c'est ma tablette, mon téléphone et mon doudou. La tablette c'est pour jouer avec. Je joue tout le temps seul tu vois.

Jérôme : je reprendrais mon CD de Johny. Johny ça calme.

Jordan : c'est une question difficile. Je ne saurais pas choisir. Donner ou trier ... ça me rendrait fou de devoir trop trier dans mes objets.

Paulette : ça pourrait être par exemple quelque chose qui appartenait à quelqu'un de ta famille, ou un objet sentimental, ou un objet qui raconte ton histoire. Est-ce que ça existe pour toi ? Moi, par exemple, j'ai gardé tous les petits mots que mes enfants avaient écrits pour moi.



Liliane : au bercaïl j'ai repris un meuble qui appartenait à ma maman. C'est sentimental. J'ai repris un grand cadre aussi. Et aussi j'ai des photos de ma famille dans mon portefeuille, je les ai tout le temps avec moi, c'est mon histoire. Quand j'ai quitté de chez ma maman, je n'aurais pas su tout reprendre.

Patrick : si je dois choisir, je préfère quand même reprendre mes souvenirs que ma télé. Oui quand même, une télé je pourrais la racheter.

Jérôme : je ne sais pas choisir entre tous mes trucs. Qu'est ce qui est le plus important pour moi ?

Jordan : quand on est parti marcher, j'ai pris le moins possible. Ce n'était que des objets utiles.

Olivier K. : dans le documentaire, le moine a dit que nous pensions prendre des objets alors qu'en fait ce sont eux qui nous prennent. Par exemple, le 1° rôle de notre maison c'est de nous abriter et de nous servir. Ce n'est pas nous qui devons servir nos possessions, ou nos maisons, ou nos choses. Est-ce qu'il y a des objets qui vous ont pris.

Gérard : les objets ont du pouvoir sur moi. Les billets de 500 € m'ont pris. Ma TV, la cafetière, le chauffage et l'alarme ont pris tout le reste.

Rémy : moi pas. Je m'en fiche un peu des objets à part des trucs pour m'habiller.

Mathilda : je ne comprends pas ta question, comment un objet peut me prendre ?

Olivier K. : ta tablette, tu y penses tout le temps ? Même quand tu ne l'as pas dans les mains ?

Patrick : ma TV ! Aux Coquelicots je pense à ma TV.

Rémy : je donne beaucoup d'attention à ma console PS3. Mais sinon je pense plus à copine Tina, alors ça va.

Arthur : c'est les objets que je n'ai pas qui prennent de la place dans ma tête. Ceux que je voudrais.

Gérard : comme mes billets de 500 €. En fait je ne les ai pas !

Toute l'équipe du Pot'licot vous souhaite pour 2020 une année libérée de la matière et féconde en bonheurs.



Tenez-vous au chaud et soutenez les Coquelicots !

Notre équipe de bûcherons s'est lancée dans la préparation de petits bois d'allumage (pour feux ouverts, poêle et barbecue par exemple). Ce petit bois est sec et prêt à s'enflammer sous vos allumettes.

Nous conditionnons ce petit bois en caisses en carton de 3 kg, vendue au prix de 3 €. Vous pouvez prendre contact par mail (info@lescoquelicots.be) pour les réserver.

Bon feu de joie à tous !



